

*Je baillais, ayant peine à suivre  
Ces exercices et ces tours  
Que le dur orchestre de cuivre  
Rythmait d'accords vibrants et lourds.*

*Le programme — vrai protocole —  
S'épuisait : quand, pour son début,  
Sur un bai-brun de haute école,  
La jeune écuyère parut.*

*Bien en selle et très élancée,  
Elle était adorable à voir,  
Dressant sur la croupe bronzée  
Son fin corps, moulé de drap noir.*

*Chaque détail de sa personne  
Était correct, élégant, fier.  
On rêvait, devant l'amazone,  
D'une archiduchesse au Prater.*

*Comme elle était jolie ! Et comme  
Son pur profil aux lourds cheveux,  
Si brave sous le chapeau d'homme,  
Semblait dire au cheval : « Je veux ! »*

*Sous l'éperon de la Viennoise,  
Il ronflait, rebelle au travail,  
Dans l'œil une flamme sournoise,  
De l'écume plein le poitrail.*

*Mais ferme sur sa hanche ronde,  
Bride et filet dans son gant blanc,  
Elle domptait, la svelte blonde,  
L'animal, de fureur tremblant,*

*Le forçait, en parfaite artiste,  
A s'agenouiller sur le sol,  
A valser autour de la piste,  
A marcher au pas espagnol ;*

*Et cela, sans que son visage  
Parût s'animer du combat,  
Sans que du bouquet du corsage  
Une seule rose tombât.*